



J'IRAI AVEC MA FAMILLE!

SEMAINE DES LIENS FAMILIAUX
DU 12 AU 19 FEVRIER 2022

MON FOYER,

UN TÉMOIN DU CHRIST.



*Département de la Vie de Famille
Union de Fédérations de l'océan Indien*



J'irai avec ma famille!

PREFACE

C'est une joie pour nous de vous transmettre nos souhaits les meilleurs en Jésus-Christ pour cette nouvelle année 2022 chères familles de l'océan Indien malgré la situation difficile à laquelle nous continuons à faire face. Nous avons raison d'espérer malgré tout car Dieu reste en contrôle et mènera nos familles au bon port aussi longtemps que ces dernières lui laisseront le soin de tout diriger.

À la veille du retour de notre Seigneur Jésus-Christ, nous avons le devoir urgent à aller en tant que famille pour préparer les autres familles à cette éternité à laquelle nous aspirons et qui maintient en nous cet espoir d'un monde meilleur et éternel, le mot d'ordre pour cette nouvelle année 2022 reste toujours : « J'Irai avec ma famille ! »

Nous avons la joie de vous proposer pour cette semaine de liens familiaux ce document qui met l'accent sur notre responsabilité chrétienne en tant que famille ; il a été préparé par le Pasteur Richard Lehmann et son épouse Tania que nous avons sollicité spécialement. Le sermon pour le deuxième sabbat a été préparé par l'un des vice-présidents au niveau de la Conférence générale, le pasteur Geoffrey MBWANA, qui est le conseiller du département de la Vie de Famille au niveau de la Conférence générale.

- Nous les remercions pour leur contribution et nous prions que cette
- semaine soit une bénédiction pour chacune des familles au sein de notre
- Union.

Wesley & Nicole ORIEUX

*Département de la Vie de Famille
Union de l'océan Indien*



INTRODUCTION

” Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront ; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi.

Genèse 12.3



...Un foyer chrétien...

foyer harmonieux et paisible où chacun s'épanouit dans l'amour partagé.

En s'adressant à Abraham, Dieu lui a dévoilé son projet pour l'humanité entière : en bénir toutes les familles. Le plan du salut, le témoignage rendu au monde par Israël, la venue de Jésus, l'expansion de l'Eglise, la vocation de l'Eglise adventiste du septième jour, ont eu pour but premier de rendre heureuses toutes les familles de la terre. Et nous nous en sommes bien rendu compte : il n'y a pas de plus grand bonheur ici-bas, et de plus fort témoignage au monde, qu'un

Mais comment gagner le monde à Christ, refléter l'image de Dieu et être en bénédiction aux autres, quand nos foyers connaissent les mêmes échecs que ceux du monde, les mêmes drames? Nombreux sont les enfants qui ont quitté l'Eglise, ou sont en déshérence parce que le foyer de leurs parents, le foyer qui devait leur apporter soutien, réconfort, et représenter pour eux un modèle, a explosé, atteint par un divorce, un deuil, le chômage.

Certes, on ne peut interdire un échec. Toute entreprise, fut-elle divine, est confrontée à l'échec. Mais la puissance de l'Évangile nous permet de construire ou de reconstruire sur de bonnes bases, sur un roc solide et immuable, Jésus-Christ. Il faut reconnaître que nous partons dans la vie sans autre expérience que celle du foyer dans lequel nous avons grandi. Trouver un conjoint, se marier, est chose relativement facile au regard du défi de rester ensemble toute la vie. Certains préfèrent le concubinage ou le mariage à l'essai tant ils ont peur de l'échec. Quant aux enfants, nous savons à peu près comment en fabriquer, mais pour les éduquer, nous n'avons, par définition, aucune expérience. Au mieux nous tentons de tirer les leçons du premier enfant pour faire mieux avec le second.

Richard & Tania LEHMANN

*Collonges-sous-Salève
France*

Cette semaine est une occasion unique pour réfléchir sur nos foyers, nos enfants, nos parents, sur la manière dont l'amour de Jésus peut nous inspirer dans nos relations mutuelles, afin d'être une source d'encouragement, un témoignage puissant en faveur de l'Évangile que nous portons. Ce sera un premier pas qui en appellera d'autres. Mais c'est ainsi que l'on avance, pas à pas, avec Jésus pour berger.

Pasteur Richard Lehmann et son épouse Tania Zurcher, ont suivi une formation intensive sur la famille donnée par le département de la famille de la Conférence générale à l'Université adventiste de France, et une autre donnée à Andrews University aux États-Unis par les enseignants de l'université. Ils ont organisé de nombreux séminaires sur la famille quand pasteur Lehmann était chargé du département de l'éducation et de la famille dans la fédération adventiste du nord de la France.



Le MARIAGE



” **Q** uoi qu’il en soit, que chacun de vous aime sa femme comme lui-même, et que la femme respecte son mari.

Ephésiens 5.33

Il est coutume, dans notre Eglise comme dans le monde, de réserver occasionnellement une journée, une semaine ou même une année, pour l’éducation, la famille ou l’enfance. Qu’un temps soit accordé à ces constituants de la société est le signe d’une profonde préoccupation. La famille est en danger, l’éducation des enfants pose des questions. Les drames se multiplient : divorces, séparations, féminicides, abandons. Cela n’arrive qu’aux autres, pensons-nous, jusqu’au jour où cela nous arrive.

Fonder un foyer c’est unir deux hypothèses, joindre deux évolutions vers trois voies possibles : la

convergence, la divergence ou deux vies parallèles. Il convient donc de faire régulièrement le point afin de nous assurer que nous regardons ensemble dans la même direction.

A. La nature du mariage

Le mariage n’est pas l’union de deux choses, mais de deux êtres vivants, en vue de créer une nouvelle unité. L’union des couleurs, le bleu et le jaune, par exemple, fait apparaître du vert, le mélange du cuivre et de l’étain forme du bronze, l’union d’un

homme et d'une femme fonde un foyer. A la différence des mathématiques, 1+1 ne fait pas deux mais 1. Ainsi l'a voulu le créateur quand il a dit de l'homme et de la femme, «ils deviendront une seule chair» (**Genèse 2.24**). Tout ce qui fait obstacle à ce but, car c'est un but, un futur, est contraire au plan de Dieu. La semaine de prière est l'occasion de faire le point sur ces obstacles, et sur la façon de les surmonter. En voici quelques-uns :

B. Le nous avant le MOI

Dans son épître aux Romains, l'apôtre Paul exhorte ses lecteurs à «user de prévenances réciproques» (**Romains 12.10**). Être prévenant, c'est être sensible aux besoins de l'autre, savoir aller au-devant de lui ou d'elle, savoir sortir de soi pour être attentif à l'autre. En somme savoir faire plaisir.

Il semble que cela soit plus facile pendant la période qui précède le mariage. On se fait des cadeaux, on prononce des paroles d'estime ou de reconnaissance.

Et puis, une fois mariés, on oublie de dire merci, de parler gentiment, on devient négligent, exigeant ou indifférent. Pour savoir comment être prévenant, il suffit de se rappeler comment nous nous comportions pour séduire notre futur conjoint.

Dans certaines sociétés, on pratique le mariage forcé, ou la décision n'appartient pas aux enfants. Quoi qu'il en soit, le bonheur ne s'établira que dans l'affection partagée.

Un conte chinois décrit l'enfer et le paradis. En enfer, les méchants sont assis devant un bol de riz, mais ils ne disposent que de baguettes d'un mètre de long. Ils n'arrivent pas à s'en servir et souffrent de la faim. Au paradis, ce n'est pas mieux, mais les élus mangent à satiété. Ils ont aussi des baguettes d'un mètre de long, mais ils s'en servent pour donner à manger à ceux qui sont en face d'eux. Ainsi tout le monde est satisfait.

C. Le contrat de mariage

Il existe trois types de contrat de mariage. **1. La société anonyme.**

Dans le cadre de ce contrat, les deux actionnaires sont engagés dans la bonne marche de l'entreprise, et chacun cherche à en tirer le plus grand profit. Les tâches sont réparties, chacun doit remplir son devoir. La femme, c'est l'assistante sociale à la maison, elle se charge des repas, de la maison, du linge. L'homme c'est le bricoleur, l'homme à tout faire, chargé de réparer ce qui est branlant. Tout va bien tant que chacun accomplit ses devoirs, sans se préoccuper nécessairement de l'autre.

«Qu'as-tu à me reprocher, j'ai fait ce que je devais faire?» **2.** Le deuxième

type de contrat, c'est **le contrat de travail.** Dans ce contrat, l'un est au service de l'autre. Généralement la femme est au service du mari. A lui de pourvoir aux besoins du foyer, à elle de veiller à ce que tout fonctionne bien. Cela marche tant que le mari a un emploi, ou que la femme est en bonne santé. Le couple peut

craquer si l'un des deux défaille.

3. Le troisième contrat, c'est **le contrat**

d'alliance. Par le mariage, je m'engage, non à satisfaire mes ambitions, mais à prendre soin du bonheur de mon compagnon ou de ma compagne. Le projet du couple est de rendre heureux le ou la partenaire. Quoi qu'il arrive, quoi qu'il t'arrive, je te serais toujours fidèle, attentionné, dévoué. Ton bonheur est l'objectif de ma vie.

Ce contrat d'alliance est celui que Dieu a fait avec nous. Dans ce contrat, le plus fort, Dieu, vient au secours du plus faible. Il est celui qui écoute, qui exauce nos vœux, celui sur qui nous pouvons nous appuyer, notre secours dans la détresse. L'image du mariage est fréquemment employée dans la Bible pour illustrer la relation entre Dieu et son peuple, entre Jésus et son Eglise (Voir le livre du prophète Osée, ou 2 Corinthiens 11.2, Apocalypse 19.7). Nous pouvons constater dans toutes ces illustrations à quel point Dieu se montre plein d'empressement et d'une fidélité sans faille.

...Le bonheur du foyer...

Selon l'opinion généralement partagée, le bonheur est associé au mariage. C'est là une grave erreur. Le bonheur ne se trouve pas dans le mariage. Et nombreux seraient ceux qui pourraient nous dire qu'ils ne l'y ont pas trouvé. En fait, dans le mariage, il n'y a rien, il n'y a que ce qu'on y apporte.

Le bonheur est quelque chose qui se construit, qui se protège, qui se défend. Il est fait de luttes, de renoncements, de pardon. Le bonheur n'est pas dans la béate satisfaction de celui qui somnole après avoir bien mangé et bien bu. Mal conçu, il est souvent une course sans fin après des nuages qui s'évaporent.

La perception du bonheur est différente d'une personne à l'autre. Chacun en a sa propre idée. Il en est de même dans le mariage. Chacun en a ses propres attentes. Nous ne sommes heureux que lorsque ces attentes ont été satisfaites. Or nous entrons dans le mariage sans savoir ce que l'autre en attend. On peut en attendre trop, autre chose que son conjoint. On peut ne pas connaître les attentes de l'autre.

- Parfois, avec le temps, on en découvre
- le contenu et, soit on peut les satisfaire, soit un en est incapable. La plupart du temps on est heureux quand l'autre les a devinées sans que nous les ayons exprimées. La semaine du foyer est une occasion à saisir pour partager avec son conjoint ses attentes, ses déceptions, ses bonheurs.

Exercices pratiques :

1. Cherchez à faire une liste de vos attentes, en particulier de celles que votre conjoint parvient à satisfaire, puis de celles qui restent douloureuses parce qu'insatisfaites, et partagez. Incluez les enfants dans l'exercice.

2. Faites ensemble des projets qui vous rendraient heureux et tentez d'en réaliser au moins quelques-uns.

La FOI EN COUPLE

” **C**'est par la foi que Sara elle-même, malgré son âge avancé, fut rendue capable d'avoir une postérité, parce qu'elle crut à la fidélité de celui qui avait fait la promesse. **Hébreux 11.11**



... Une foi partagée ...

Abraham est le père des croyants. Sa foi est un modèle pour tous les croyants. Et l'apôtre Paul résume en une phrase le caractère grandiose de sa foi : «*Espérant contre toute espérance, il crut.*» (**Romains 4.18**). Face à l'impossible, à la totale désespérance, Abraham croit encore. Il croit que la promesse de Dieu de lui donner une postérité peut encore se réaliser alors que son corps et celui de Sara sont atteints par les effets de l'âge. Ce que nous oublions souvent, c'est que cette bénédiction n'a pu se réaliser qu'au travers d'un couple uni.

Lorsque Dieu fait la promesse à Abraham, il sollicite tout autant la foi de Sara (**Genèse 18.9-15**). Nous croyons souvent que la foi est une affaire personnelle. Or, dans le cas d'Abraham, la réalisation de la promesse dépendait tout autant de la foi de Sara. Sara devait croire autant qu'Abraham (**Hébreux 11.11**).

La foi d'Abraham et de Sara n'était pas une foi passive. L'enfant à naître ne devait pas leur arriver du

ciel apporté par une cigogne. Abraham et Sara devaient entretenir entre eux de bonnes relations, prendre soin l'un de l'autre pour bénéficier d'une relation sexuelle épanouie. La science nous a appris qu'une ovulation chez la femme dépend beaucoup du cadre, de l'atmosphère, des circonstances, de l'ambiance dans laquelle a lieu le rapport sexuel. Et la virilité masculine aussi. Pour que la promesse se réalise, il a fallu un couple uni et une foi partagée.

Comme pour nous dire que tel est aussi le projet de Dieu pour ceux qui ont la foi d'Abraham, il en sera de même pour Isaac et Jacob. Le mariage d'Isaac et de Rebecca est tout empreint de romantisme. La foi du serviteur d'Abraham lui permet de trouver pour épouse d'Isaac la plus belle et la plus généreuse des filles. Et Isaac a le coup de foudre dès qu'il l'aperçoit venir sur son chameau. Ils se marient, assurés que Dieu a leur destin en main. Mais ils attendront 20 ans pour avoir les deux jumeaux, Esaü et Jacob.

Jacob, le troisième patriarche après Abraham et Isaac, travaillera deux fois sept ans pour pouvoir épouser Rachel dont il est follement amoureux. Mais Joseph, leur premier fils, ne naîtra que lorsque Jacob aura atteint l'âge de 90 ans.

Trois couples, trois drames. Il faut imaginer dans ces couples les frustrations à surmonter, les tensions, les attentes interminables. Mais leur amour, confiant dans la fidélité de Dieu, n'a pas fléchi. La clef? *«Isaac implora l'Eternel pour sa femme, car elle était stérile, et l'Eternel l'exauça : Rebecca, sa femme, devint enceinte» (Genèse 25.21).*

...La prière en couple...

Les couples formés par les patriarches étaient des couples où la prière et le dialogue avec Dieu occupaient une place centrale. Un homme qui prie pour sa femme, et une femme qui prie pour son mari, puisent à la source de la foi et de l'amour.

Il ne faut pas penser que la grande foi est une sorte de puissance dont on dispose pour faire plier le bras de Dieu. La grande foi est une foi qui dure, qui se prolonge, qui ne cède pas au découragement. Les patriarches ont prié de longues années l'un pour l'autre afin que la promesse de Dieu se réalise. La foi surmonte les obstacles.

La vie de la foi est une vie commune. Si Dieu l'a placée au cœur d'un couple, dès l'origine, c'est parce que le couple est le lieu idéal du déploiement de la foi. La foi n'est pas une affaire personnelle mais collective. Elle nous vient de quelqu'un qui nous la communique. La Bible nous a été donnée parce que d'autres sont morts pour nous la préserver. Le monde a besoin de notre témoignage pour croire. «*Nous sommes tous membres les uns des autres,* » écrit Paul aux **Romains (12.5)**. Combien plus dans le foyer où nous dépendons les uns des autres.

...La famille spirituelle...

Le Nouveau Testament emploie trois mots différents pour parler de la famille. Le premier désigne la famille au sens le plus large, et caractérise une espèce, une génération, un peuple. Un terme dont nous avons fait en français le mot « gène ». Le second terme sert à désigner une tribu, un clan, en français cela fait le mot « patrie ». Enfin, pour la famille, le grec emploie le mot « maison ». Appartiennent à la famille tous ceux qui vivent sous le même toit. Sont inclus, les esclaves, les étrangers, les immigrés.

L'Eglise primitive se désignera comme la famille de Dieu. Paul dira aux Ephésiens : «*Vous êtes la maison de Dieu*» (**Ephésiens 2.19**). C'est pourquoi nous nous appelons «frères et « sœurs» et sommes cohéritiers de Christ. L'Eglise forme donc une famille spirituelle dans laquelle nous prions les uns pour les autres.

Les problèmes peuvent se résoudre dans les foyers quand maris et femmes, enfants et parents, prient les uns pour les autres. Le temps de la prière est un temps où nous pouvons prendre Dieu à témoin de l'intérêt et de l'amour que nous portons à quelqu'un. De plus, en priant pour quelqu'un à haute voix et en sa présence, nous sommes assurés que la personne concernée nous entend. Prions pour nos enfants en leur présence. Prions pour notre conjoint et remercions Dieu pour ce qu'il ou elle représente pour nous. Faisons de même dans la grande famille de Dieu, à l'Eglise.

...Une prière en action...

La foi implique l'action. Les patriarches n'ont pu voir la réalisation de la promesse que dans la mesure où ils ont vécu entre eux une profonde tendresse. Aussi, la foi de nos enfants ne peut s'affermir qu'au travers de l'exemple vécu par les parents et par l'Eglise.

Le jeune Gottfried est né en Hollande, à Amsterdam, dans un foyer adventiste, avant la deuxième guerre mondiale. Il n'aimait pas aller à l'Eglise, et trainait derrière ses parents, espérant ne pas être vu par ses camarades. Mais ce sabbat-là de 1939, les envahisseurs allemands descendaient en parachute sur la ville et on entendait crépiter dans la rue les armes à feu. Malgré le danger réel, les parents de Gottfried ont décidé de se rendre à l'Eglise pour l'école du sabbat et le culte.

L'Eglise, si on peut la nommer ainsi, était en fait le sous-sol d'un magasin de vélo aménagé en salle de réunion. La famille traverse la ville, rencontre des soldats qui la

menace de leur fusil, affronte bien des dangers et parvient enfin à l'Eglise, avec un peu de retard. Au grand étonnement de Gottfried, l'Eglise est pleine, tous les membres sont venus. Ce jour-là, Gottfried a décidé de donner son cœur à Jésus et de devenir adventiste, car il était

fier de son Eglise. Si la foi chrétienne donne un tel courage il vaut la peine de croire. Gottfried deviendra un grand missionnaire en Indonésie.

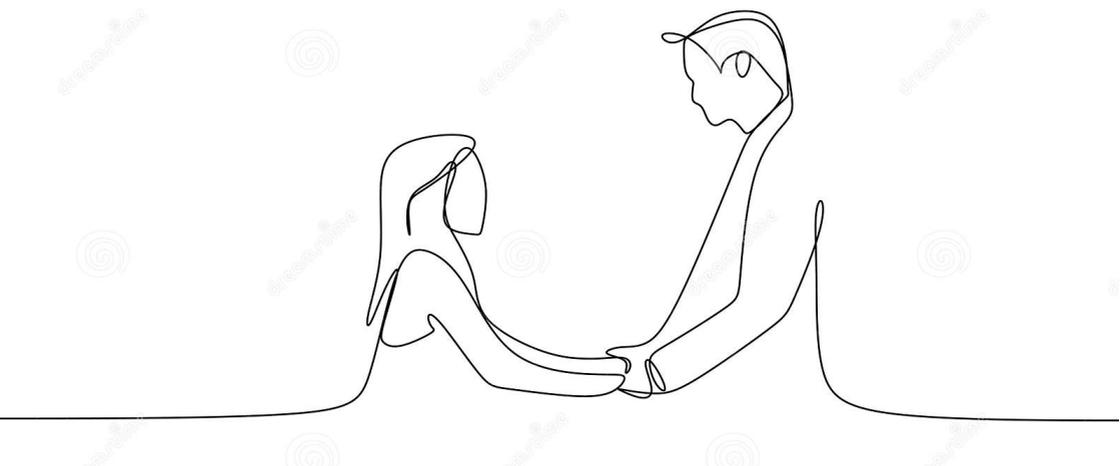
• Cette semaine de réflexion
• sur la famille est pour nous tous
• une occasion de nous recen-
• trer sur notre engagement de foi
• au sein du foyer et de l'Eglise.



Réflexion et actions :

1. Quelle place occupe la prière dans mon foyer ? Se limite-t-elle aux repas en commun ?

2. Demandez à chacun dans votre foyer de prier pour un de ses membres et dites merci à Dieu à son sujet. On peut faire de même dans l'Eglise en priant deux par deux.

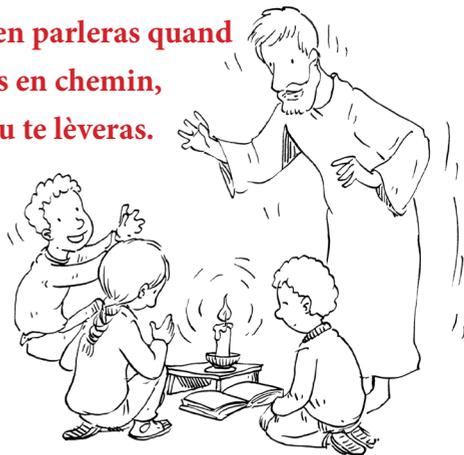


Quelle ECOLE POUR MES ENFANTS?

” **T**u aimeras le SEIGNEUR, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Ces paroles que j’institue pour toi aujourd’hui seront sur ton cœur.

Tu les inculqueras à tes fils et tu en parleras quand tu seras chez toi et quand tu seras en chemin, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras.

Deutéronome 6.5-7



Un rôle capital confié par Dieu aux parents est celui de la transmission. A une époque où les écrits étaient rares, la transmission se faisait oralement. Les parents transmettaient leur métier, leurs valeurs, leurs croyances aux enfants. La société formée par le clan, la tribu ou la nation partageaient les mêmes valeurs sous la surveillance des anciens et/ou des prêtres. Chacun se devait de préserver l’héritage commun. Pour Israël, les règles régissant la société étaient contenues dans la Thora formée des cinq livres de Moïse.

Tel était le plan de Dieu. Mais lorsqu’Israël s’installa en Canaan, il se mêla aux nations païennes et apprit à imiter leurs pratiques. Les parents devinrent indifférents à leurs devoirs à l’égard de leurs enfants. Pour palier à ces manques, le prophète Samuel «organisa, selon l’ordre divin, des écoles de prophètes. Ces écoles devaient faire obstacle à la propagation de la corruption, assurer l’équilibre intellectuel et spirituel

des jeunes, et favoriser le développement de la nation en lui donnant des chefs et des guides compétents, qui agiraient dans le respect de Dieu.»

Ellen G. White, *Education*, p. 54.

... Notre défi ...

Aujourd'hui, les parents doivent pour la plupart lutter pour survivre, ou pour s'assurer d'un confort minimal. Les enfants passent plus de temps dans la rue ou à l'école avec leurs camarades, devant la télévision pour certains, sur leur téléphone pour d'autres, qu'avec leurs parents. L'éducation des enfants est confiée aux médias, à la rue, et les écoles se soucient plus de transmettre des connaissances que des valeurs. Les familles sont souvent disloquées par un divorce, un décès, le chômage. Les enfants sont livrés à eux-mêmes et manquent de modèles sur lesquels aligner leur conduite. D'où l'importance d'écoles chrétiennes, adventistes, dont le but n'est pas seulement de permettre aux enfants d'acqué-

rir des diplômes, mais encore de former un caractère solide et équilibré.

... L'école idéale ...

●
● Chaque parent, chaque enseignant, chaque dirigeant, devrait avoir une idée de ce que peut être une école idéale. Nous passons trop de temps à critiquer ce qui se fait dans l'école de nos enfants plutôt qu'à aider ceux qui les administrent à réaliser leur vocation. Rien n'est facile dans une école, quel que soit son niveau. Parents, enfants, enseignants, ne sont pas des robots pré-réglés par un programme informatique. Ce sont des humains avec leurs faiblesses, leurs limites, leur propre éducation. L'école idéale est celle où tous collaborent pour mettre leurs compétences en commun. C'est aussi une école qui a défini ses valeurs et le type de caractère qu'elle veut forger dans les enfants, en se rappelant que les valeurs se transmettent plus par l'exemple, par la pratique, que par la parole. Les enseignants sont des transmetteurs de valeurs et des modèles inspirants.

La semaine de prière sur l'éducation est une occasion pour réfléchir sur les valeurs que nous transmettons ou ne transmettons pas à nos enfants. Il est toujours bon de faire des bilans, en famille comme à l'école, non seulement sur le pourcentage de succès aux examens, mais aussi sur les valeurs transmises. Un bon caractère est pour un enfant un passeport pour la vie.

...La société de parents...

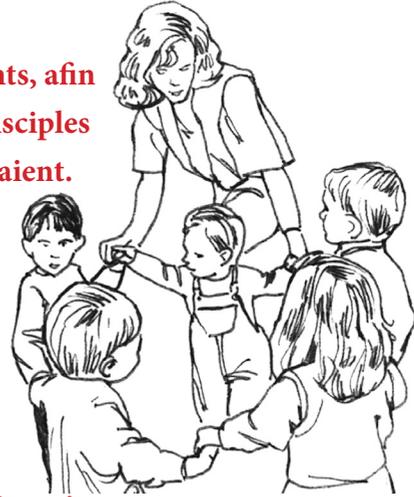
Les écoles adventistes sont des établissements privés financés pour l'essentiel par les écolages payés par les parents. Ces dispositions financières représentent un avantage car les parents sont directement associés à l'école, ne serait-ce que par leur financement. Mais la collaboration entre les parents et l'école peut se renforcer au travers de la société de parents. Celle-ci, indépendante de l'école, est formée par une douzaine de personnes dont les enfants sont scolarisés dans l'école. Leur

objectif est de soutenir les enseignants et la direction, dans la réalisation de projets, de partager aussi leurs compétences au service de l'école. Pour reprendre les paroles du président Kennedy lors de son investiture : « Ne vous demandez pas ce que l'école peut faire pour vous, mais ce que vous pouvez faire pour elle. »

Ainsi, les parents peuvent se réunir pour réhabiliter un bâtiment, remettre du mobilier en état, offrir aux plus pauvres le nécessaire scolaire (crayons, cahier, livres). En tant que chrétiens, nous sommes tous solidaires, et le bien commun dépend de chacun. Les parents peuvent aussi mettre leurs compétences au service des enfants. La rencontre de professionnels expliquant aux enfants leur métier peut créer des vocations. Il appartient à la société de parents d'être créative, imaginative, décisionnelle, pour devenir un véritable pilier pour l'école. Son existence même est porteuse de valeurs telles que la solidarité, la disponibilité, l'esprit de service, la compassion, le

Les PETITS ENFANTS

” **O**n lui amena des petits enfants, afin qu’il les touchât. Mais les disciples reprirent ceux qui les amenaient. Jésus, voyant cela, fut indigné, et leur dit : Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas ; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent. Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n’y entrera point. Puis il les prit dans ses bras, et les bénit, en leur imposant les mains.



Marc 10.13-16

Les Evangiles ne nous rapportent pas souvent des récits dans lesquels Jésus se met en colère. Nous connaissons par cœur sa colère contre les pharisiens. Mais dans le texte qui nous retient, Jésus s’emporte contre ses disciples. En effet, des gens lui amènent des enfants pour qu’il les touche de la main, et les disciples veulent les en empêcher. Jésus s’indigne. Le texte grec dit littéralement que Jésus bouillonne,

fermente fortement. Les apôtres ont touché un point sensible dans le cœur de Jésus. Serions-nous comme les disciples ? La question mérite d’être posée car nombreux sont nos enfants qui ne fréquentent plus nos Eglises. Certes, nous ne sommes pas une secte qui embrigade ses membres. Nos enfants restent libres de choisir. Voyons cependant en quoi nous pourrions faire mieux. Considérons quelques obstacles.

...L'absentéisme familial...

Dans une société traditionnelle, les enfants vivent avec leurs parents et partagent leurs activités, aux champs, à l'atelier, au magasin. Aujourd'hui, il arrive souvent que nos enfants, s'ils ne sont pas à l'école, sont dans la rue, vont jouer avec leurs copains. Les parents sont au travail et rentrent trop fatigués le soir pour partager du temps avec leurs enfants. Certains confient leurs enfants à une fille sans grande instruction à un âge où se créent les fondamentaux au cœur de l'enfant.

Or, nos enfants prennent connaissance de nos valeurs dans le temps que nous passons avec eux. Les heures les plus précieuses pour eux, sont les heures partagées avec leurs parents. Les enfants peuvent trouver en eux un confident, un cœur ouvert qui partage leurs chagrins, leurs joies, leurs échecs et leurs succès. Mais souvent, nous sommes trop occupés pour cela.

Si nous avons un salon pour recevoir des visiteurs, nous pouvons en faire un centre d'accueil pour nos enfants que nous avons abandonnés pour travailler. Prenons des rendez-vous avec nos enfants. Parfois nous leur offrons des jouets, ou les mettons devant la télévision, comme pour leur dire : va jouer, va regarder la télé et laisse-moi tranquille. Pour valoriser ce temps perdu, mieux vaudrait jouer avec eux, ou regarder et commenter avec eux les images de la télé.

Notons que Jésus a voulu **toucher** les enfants. C'est dire la proximité que nous devrions entretenir avec nos enfants. Ils ont besoin de ressentir physiquement que nous nous intéressons à eux. Ils ont besoin d'un temps où ils ont la première place dans notre vie, où nous leur montrons que nous sommes capables de nous arrêter pour leur être entièrement disponibles. Un enfant n'a pas seulement besoin de se **savoir** aimé, il a aussi besoin de se **sentir** aimé, pour lui tout seul.

... La discipline ...

La discipline au foyer est l'art de faire des disciples. C'est la règle du jeu, le cadre dans lequel chacun peut se mouvoir et se sentir à l'aise. Trois dangers menacent les foyers au regard de la discipline :

1. L'absence de discipline.

Un foyer sans discipline est un foyer sans sécurité. L'enfant ne sait pas à quoi s'en tenir. Le bien ou le mal dépendent de l'humeur des parents. Hors du foyer, l'enfant apprend les règles du jeu. A la maison, telle chose est permise à un moment, on se fait gronder à un autre moment. En pleurnichant l'enfant obtient tel jour ce qu'il veut, un autre jour on le rabroue. Ou encore, la maman lui pardonne tout et cherche à se le concilier en lui donnant tout ce qu'il veut.

Cet enfant sera handicapé à l'école comme dans la vie car là il y a des règles à respecter. Avoir des règles à la maison donne un

sentiment de sécurité à l'enfant car il sait dans quel cadre il peut déployer sa liberté. Une vie sans règles et comme un pont sans barrière. On peut tomber à tout moment.

2. L'excès de discipline.

L'excès de discipline accompagné de sanctions inappropriées est une tyrannie qui fait perdre à l'enfant l'estime de soi et le pousse à la révolte. L'enfant a besoin d'un espace de liberté pour s'épanouir. En cas de transgression des règles établies, l'enfant a besoin d'explications, de compréhension, d'une seconde chance. Et si une sanction mesurée avait été prévue, elle doit être appliquée avec amour.

Jean Weidner avait 12 ans quand il a fait une fugue. Pour le punir et lui montrer à quoi il s'exposait en faisant une fugue, son père lui a dit qu'il ne pas pouvait dormir à la maison ce soir-là. Il devrait passer une nuit et dormir sur le foin, dans la grange. L'enfant avait très peur à cause des rats, il s'est rassuré.

ré quand il a vu son père arriver... pour dormir avec lui dans la grange.

3. L'inconstance

C'est le comportement plus courant. Cela conduit à la perte de toute autorité, quand on interdit sans cesse pour mille détails, quand on se contredit en menaçant sans appliquer la menace, en changeant d'avis sans cesse : pour cette fois je te permets.

Pour Ellen White, éducation et rédemption sont une même chose. La seule chose que nous emporterons au ciel, c'est notre caractère. L'éducation consiste former le caractère, clef du succès dans la vie.

... Le pardon ...

Recevoir Jésus dans sa vie d'enfant ou de parents, c'est recevoir le pardon de Dieu. Dieu dit vouloir jeter nos péchés derrière son dos (Esaïe 38.17). Nous, nous avons tendance à attacher les péchés dans

le dos des gens. Le pardon mutuel a besoin d'être pratiqué en famille. Il ne faut pas revenir sans cesse sur de vieilles histoires. « *Pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les par l'éducation et les avertissements du Seigneur* » (**Ephésiens 6.4**). Reconnaître ses erreurs est toujours productif et source de progrès. Le pardon n'est pas une faiblesse. Il préserve la règle et encourage à l'observer.

Le bien le plus précieux que Dieu nous a donné, se sont nos enfants. Rien ne doit empêcher leur marche vers Jésus. A l'Eglise, à l'école du sabbat, nous aimons à enseigner des doctrines. Le salut dépend avant tout de notre attachement à Jésus. Il est le modèle du caractère parfait. Efforçons-nous donc d'attacher nos enfants à Jésus.

Et si nos enfants se sont égarés, toute mère, tout père, tout enfant, peut être assuré que les bras de Jésus restent toujours ouverts pour accueillir les enfants que nous sommes tous. Prions pour et avec nos enfants.

Réflexion et action :

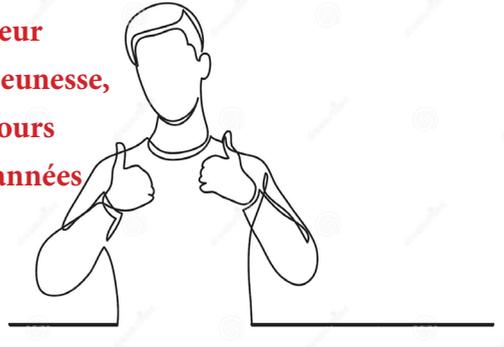
- 1. Quel genre de discipline pratiquons-nous en famille, à l'école, à l'Eglise ?*
- 2. Prenons le temps d'écouter nos enfants en leur demandant quels progrès nous pourrions faire au foyer, à l'école, à l'Eglise, et préparons-nous à des surprises.*



A l'adresse **DES JEUNES**

” **S**ouviens-toi de ton créateur pendant les jours de ta jeunesse, avant que viennent les jours du malheur et qu'arrivent les années dont tu diras: « Je n'y trouve aucun plaisir ».

Ecclésiaste 12.1



... Comment bien vivre sa jeunesse ? ...

Salomon est un vieillard. Il invite les jeunes à ne pas vivre comme un vieux. Une caractéristique du vieillard est de vivre dans le passé, dans le souvenir : « de mon temps, quand j'étais jeune. » Le passé est lourd, le présent fait peur, l'avenir inquiète.

L'Ecclésiaste invite les jeunes à se réjouir. Mais pas n'importe comment « *car Dieu fera venir toute œuvre en jugement, pour tout ce qui est caché, que ce soit bien ou mal* » (Ecclésiaste 12.14.)

Il est agréable de manger, mais gare à l'indigestion. Il est agréable de foncer, mais gare au virage. Il est bon de se réjouir, mais gare au jugement. Le sage ouvre la voie mais donne des limites. Il n'y a pas de liberté sans limites. L'oiseau a besoin de la résistance de l'air pour voler, le voilier s'élanche dans le vent en mesurant la résistance de la mer, le muscle s'affermi dans l'effort. La famille est le lieu pour grandir.

Il n'y a pas de famille idéale. Chacune a son histoire, pour ne pas dire ses histoires. Quelle que soit ta famille, elle est le lieu de ta construction. Si elle se montre trop cocooning, si elle te pardonne tout, te couvre comme une poule ses poussins, elle t'empêche de grandir, elle te garde dépendant, petit enfant. Devenu adulte, tu affronteras une vie qui ne fait pas de quartier, qui fait payer les erreurs, où l'obstacle est sans cesse présent. Si ta famille, au contraire, te paraît dure, difficile à vivre, brisée par un deuil, un divorce, exigeante, sans repères, ne te révolte pas. Dis-toi que l'effort forge le caractère, prépare à la lutte, donne soif d'un idéal. Tu peux choisir d'en faire un contre-exemple de ce que tu veux toi-même construire.

... Choisir ses amis ...

Si ta famille suffit quand tu es enfant, dès l'adolescence, tu aimes à retrouver tes amis. Avoir un(e) ami(e) est un grand bonheur. C'est

de l'oxygène en-dehors du cercle familial. Il (elle) peut combler le sentiment de solitude, être un(e) confident(e), te donner un autre point de vue. Mais il faut toujours faire le point sur les gens que tu fréquentes car ils ont une grande influence sur toi, plus ou moins bonne ou néfaste.

Mes amis sont-ils toxiques? Pour répondre à cette question, il suffit de se demander si leur compagnie m'éloigne ou me rapproche de Dieu. Serais-je fier de raconter à un adulte, à mes parents, à mon pasteur, ce que je fais en compagnie de mes amis ? Est-ce que j'ai fait du bien ou du tort à quelqu'un? Est-ce que Jésus aurait fait cela?

Certaines décisions peuvent nous poursuivre toute notre vie. Un mauvais choix peut avoir de lourdes conséquences. Et parfois les amis ne sont pas les meilleurs conseillers. Il est bon de savoir faire un choix dans toutes les opportunités qui s'ouvrent à nous, de ne pas se contenter d'un seul avis, mais de s'ouvrir à un

adulte de confiance (parent, professeur, animateur, pasteur) pour recueillir son opinion. Et, par-dessus tout, de bien écouter sa conscience, car Dieu a mis dans nos cœurs une petite voix qui nous parle. Parfois elle nous parle très fort après une mauvaise action. L'écouter peut nous préserver de la faire taire pour toujours.

Combien de temps passes-tu avec tes amis ? Rien de plus précieux que le temps. Les américains disent: « time is money. » Le temps perdu ne se retrouve pas car le temps passé à le rattraper est un temps qui aurait pu être passé à faire autre chose. Si un ami te mange tout le temps dont tu disposes, au point que tu en oublies tes devoirs scolaires ou familiaux, que tu arrives en retard, ou rend tes parents inquiets parce que tu rentres tard le soir, réfléchit.

L'apôtre Paul écrivait aux Ephésiens : « *Rachetez le temps, car les jours sont mauvais !* » (Ep 5.16). Comment acheter quelque chose qui est mauvais ? En lui donnant de

la valeur. Faire de chaque circonstance une occasion de bien faire. Elihu Burrit avait 12 ans quand il a perdu ses parents. Pour survivre il a trouvé un travail chez un forgeron. Il travaillait 12 heures par jour en tirant d'une main la chaîne du soufflet qui apportait l'air sur les braises. Il s'est alors rendu dans une bibliothèque pour emprunter des grammaires de langues étrangères. Il avait constaté qu'en travaillant il avait toujours une main libre. Alors, il a pris un livre dans la main libre et arrivé à 20 ans il est devenu professeur de langue dans une université en maîtrisant plus de 20 langues. Le temps est plus précieux que l'or. Il ne faut jamais le laisser manger par d'autres qui ne vous le rendront jamais.

...Développer sa volonté...

Le succès et la volonté sont étroitement liés. Tout jeune normalement constitué veut réussir dans la vie. Pour cela il lui faut de la volonté. La volonté dépend de trois

- facteurs : la santé, d'ordre physique,
- les mobiles, d'ordre psychique,
- les raisons ou motivations d'ordre
- intellectuel. La santé, c'est la coque
- du navire. Les mobiles, se sont les
- voiles orientées selon le vent. La
- motivation, c'est le gouvernail qui
- oriente et capte toutes les énergies.
- Un navire qui n'est pas tenu par un
- gouvernail tourne en rond, même
- s'il a tout ce qu'il faut pour naviguer.

La volonté ne relève donc pas seulement de nos forces physiques mais aussi de la clarté de nos objectifs. La volonté, c'est la capacité de concentration, de contrôle de soi. Elle rassemble toutes les forces disponibles. Pour la développer, il convient d'abord de bien entretenir notre santé. Le corps est le premier moyen de développer sa volonté : se brosser les dents, se laver les mains, se tenir droit, se coucher à heure fixe, ne pas trop manger, et, bien sûr, éviter alcool, drogues tabac qui sapent la volonté.

Le développement de la volonté passe par une claire vision

de la vie, de ses choix. Il faut donc faire des choix et ordonner notre vie à ces choix. Tu as choisi d'être un athlète : tu sais que tu dois t'attacher à respecter toutes les règles qui régissent ton objectif. Tu veux passer le bac, rien ne doit te distraire de cet objectif. Tu ne peux te disperser comme le lièvre de la fable, la tortue arrivera avant toi car elle n'a eu qu'un seul objectif et s'y est tenu. Un philosophe anglais, William James, a proposé trois maximes, trois principes pour développer sa volonté :

• **1. Jetez-vous à l'eau par des initiatives irrévocables.** Autrement dit, prenez des petites décisions et tenez-les. Exemples : je décide de lire un verset de la Bible chaque jour, ou de me lever toujours à telle heure, fatigué ou pas, de ne plus fumer, etc. Un athlète qui manquerait aux règles alimentaires qu'il s'impose ne peut espérer gagner la course. L'apôtre Paul disait : « *Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans le stade courent tous, mais qu'un seul remporte le prix? Courez de manière à le remporter.* »

Tous ceux qui combattent s'imposent toute espèce d'abstinences, et ils le font pour obtenir une couronne corrompible ; mais nous, faisons-le pour une couronne incorruptible. Moi donc, je cours, non pas comme à l'aventure ; je frappe, non pas comme battant l'air. Mais je traite durement mon corps et je le tiens assujéti, de peur d'être moi-même rejeté, après avoir prêché aux autres » (1 Corinthiens 9.24-27).

Vous pouvez commencer par des petites choses. Choisissez de ne plus faire quelque chose que vous savez être mauvais pour vous. Si vous faites partie d'un groupe, soyez ponctuels. Décidez d'arriver toujours à l'heure.

2. Ne souffrez jamais d'exception.

Certaines personnes ont décidé de maigrir. Elles se font un régime strict. Mais devant un beignet, elles craquent...et abandonnent. Si vous sentez que vous ne pourrez pas tenir votre décision, commencez par la limiter dans le temps. Ce mois-ci, je me lèverai tous les jours à 6h du matin ! Vous serez fiers de votre succès et vous prolongerez d'un mois de plus.

3. Soumettez-vous chaque jour à un exercice gratuit en vous privant d'un plaisir.

J'ai la forte envie de manger ce gâteau, mais je décide de m'en priver. J'ai reçu une lettre. J'ai envie de l'ouvrir, mais j'attendrai demain. Quelqu'un disait : « Je résiste à tout sauf à la tentation. » He bien, résistez pour le plaisir de remporter une victoire. J'ajouterai aux maximes de William James une quatrième:

4. Vivez chaque jour votre christianisme.

Ainsi, dites toujours la vérité, soyez honnête en toutes choses, faites chaque jour une bonne action envers quelqu'un, sachez demander pardon pour vos erreurs, etc. Comme tu le constates la vie dépend de choix importants. Pour vivre épanoui, il est nécessaire de tenir ferme dans ses choix. Si je me suis fait baptiser devant tous, je me dois de tenir mon engagement. Si je suis un employé, un employeur, je me dois d'être le meilleur. Dans tout ce que je fais, il me faut tendre vers la perfection pour en tirer la plus grande joie.

Exercices pratiques :

1. Par la grâce de Dieu, je décide de et de m'y tenir.

2. Je prie Dieu de me donner la force de renoncer définitivement à

.....



Le VIEILLARD

”**T**u te lèveras devant les
cheveux blancs, tu
honoreras le vieillard.
Tu craindras ton Dieu. Je suis le
SEIGNEUR (YHWH)

Lévitique 19.32



Lors d'une semaine de réflexion sur la famille, il n'est pas rare que l'on oublie les vieillards. L'éducation des enfants et la réussite du couple forment l'essentiel des préoccupations. Pourtant la Bible donne au vieillard un rôle fondamental au point qu'ils font l'objet non seulement d'un commandement au sein du décalogue, mais ce commandement est le seul auquel est attaché une promesse. « *Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent sur la terre que le SEIGNEUR, ton Dieu, te donne* » (**Exode 20.12**). Ce commandement s'adresse aussi bien aux jeunes qu'aux adultes. La société

occidentale a pris conscience de l'importance des liens qui unissent jeunes et vieux en inscrivant dans son calendrier une fête des mères, des pères, des grands-mères et des grands-pères. Certes, il y a derrière ce programme des intérêts commerciaux. Mais désintéressé ou non, les parents et grands-parents sont rappelés à la mémoire des enfants.

...Les difficultés de l'âge...

Parvenus à un âge avancé, le roi Salomon a décrit de façon poétique la condition du vieillard.

(Ecclésiaste 12.4—7). La vue baisse (le soleil, la lune et les étoiles n'apparaissent plus aussi brillants), les forces manquent (les femmes ne peuvent plus meuler le grain), les battants de la porte se ferment sur la rue (les paupières s'abaissent), les filles du chant s'affaiblissent (l'ouïe faiblit), on se lève au chant de l'oiseau (les nuits sont courtes), on redoute ce qui est élevé (la marche est difficile), on est sans défense (des terreurs en chemin) et la câpre n'a plus d'effet (on perd le sens du goût).

Le non-respect du vieillard est le signe d'une société en déliquescence ou d'une cruauté particulière : « *Tu n'as pas eu de compassion pour eux, tu as fait peser lourdement ton joug sur le vieillard* » (Esaïe 47.6). Si la Bible fait reposer sur les enfants le soin de leurs parents, on ne peut pas dire que tous les vieillards ont des enfants en mesure de s'occuper d'eux. Nombre de personnes âgées ont perdu celui-ci ses enfants, celui-là son conjoint. Ils n'ont personne sur qui s'appuyer. A cause de la du-

reté de la vie, certains enfants ont dû partir très loin ou même s'expatrier. Il revient alors à la société en général de veiller sur eux, à l'Eglise aussi dont le mot d'ordre est l'amour du prochain.

Le respect du vieillard développe les sentiments de compassion, de sympathie (un mot qui veut dire : souffrir avec quelqu'un), de condescendance, éléments essentiels des relations humaines, à tout âge de la vie. Le respect de la personne humaine implique la prise en compte de ses limites. Des exigences trop élevées transforment le prochain en esclave de qui ont attend plus qu'il ne peut. Or chacun de nous a ses moments de faiblesse, d'incapacité, et arrive parfois à ses limites. Les attentions développées à l'égard du vieillard s'étendent à toute la société car nous sommes tous, un jour ou l'autre, en état d'incapacité et de souffrance. Quand Dieu termine un commandement en disant « Je suis YHWH », il fait comprendre que ne pas respecter ce commandement, c'est porter atteinte à son identité.

... Un patrimoine ...

lards se trouve la sagesse, et dans la longue vie l'intelligence. » (Job 12.12).

Le terme français « patrimoine » fait référence à un héritage reçu des parents. Les vieillards sont bien souvent les héritiers d'une longue sagesse transmise par la tradition. Notre société change très vite. Elle est happée par des nouveautés sans nombre. Elle a cependant besoin de repères stables. Si leurs conseils ne s'imposent pas toujours, les vieillards méritent cependant d'être écoutés. Il y a une richesse dans l'expérience, celle de ses erreurs comme de ses succès. Les vieillards sont les dépositaires de la mémoire collective. Ils peuvent raconter l'histoire d'un passé révolu, nous faire connaître les racines qui forment notre identité. Ils méritent qu'un temps de parole leur soit donné. Un docteur de la loi du 2^e siècle, du nom de ben Sira, écrivait à un de ses disciples : *« Ne fais pas fi du discours des vieillards, car eux-mêmes sont allés à l'école de leurs parents ; c'est d'eux que tu apprendras la prudence et l'art de répondre à point nommé. »* et Job déclare : *« Dans les vieil-*

... Un avenir ...

Nous devons tous affronter la mort. Le vieillard, cependant est celui qui a le plus l'occasion d'y penser car il sait que son échéance approche. Il sait qu'il va rencontrer Dieu et son jugement. Son passé peut peser lourdement sur sa conscience. A part Jésus, personne n'a eu une vie parfaite. Certes, Dieu nous offre son pardon, mais parfois nous ne nous pardonnons pas à nous-mêmes. Nous voulons croire à la grâce de Dieu, mais un léger doute subsiste au fond de notre cœur.

« Ne réprimande pas rudement le vieillard, mais encourage-le comme un père, » recommande Paul à Timothée (**1 Timothée 5.1**). Le vieillard a besoin particulièrement de réconfort, de consolation. Pour que quelqu'un se sente aimé, des bonnes paroles ne suffisent pas. Il a besoin d'une attention personnelle,

d'une présence, d'une aide. Rien de plus réconfortant qu'un message d'espérance porté par des jeunes, des cantiques connus chantés avec foi et confiance, une assistance au bon moment. La marche de l'Eglise a été portée par des chants dont la profondeur a touché les cœurs. Ces chants disent des paroles que nous n'osons pas ou ne savons pas dire. Partagés avec d'autres ils soulèvent les cœurs.

Les histoires de la Bible nous rappellent que Dieu nous aime quel qu'ait été notre passé. Moïse a flanché, David a péché, Pierre a renié, Paul a persécuté. Dans la vie de chacun, une tache peut apparaître. « *Si nous sommes infidèles, il demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même.* » dit encore Paul à Timothée (**2 Tm 2.13**). Et Jean, dans sa première épître dit la même chose : « *Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité.* (**1 Jean 1.9**).

L'histoire se passe le soir, en hiver. Toute la famille est réunie pour le repas. Le grand-père est assis au bout de la table, un peu à l'écart. En effet, ses mains tremblent et il a tendance à renverser sa soupe quand il mange. On lui a fait une assiette en bois de peur qu'elle ne tombe sur le sol et se casse. Après le repas, le père remarque son fils assis près de la cheminée. Il tient dans sa main un morceau de bois et un couteau. « Que fais-tu ? » lui demande le père ? et le fils de répondre : « Oh ! J'essaie de tailler une assiette pour toi quand tu seras vieux ! ».

La relation que nous entretenons avec les vieillards est un modèle pour nos propres enfants. « *C'est avec la mesure à laquelle vous mesurez qu'on mesurera pour vous,* » dit Jésus (**Matthieu 7.2**). L'attitude des adultes à l'égard des vieillards, inspire aux enfants l'attitude qu'il convient d'avoir à l'égard de ses propres parents.

Réflexions

1. Quelle place donnons-nous à l'Eglise aux personnes âgées ?
2. Pourquoi ne donnerions-nous pas aux plus âgés l'occasion de partager leur expérience ?
3. Que pourrions-nous faire pour les vieillards isolés ?



Un coeur **ECOUTANT**

”

A Gabaon, pendant la nuit, le SEIGNEUR apparut en rêve à Salomon. Dieu lui dit :
Demande ce que tu veux, je te le donnerai
 [...] Salomon répondit : **Donne-moi un cœur attentif pour gouverner ton peuple, pour discerner le bon du mauvais ! Qui donc pourrait gouverner ton peuple, ce peuple si important ?**

1 Rois 3.5-9

Qui n'a pas rêvé d'entendre Dieu lui poser la même question qu'à Salomon : « Demande ce que tu veux, je te le donnerai ? » Salomon est réputé être un sage. En effet, il n'a pas demandé des richesses, mais la sagesse. Le texte original est plus précis encore : un cœur écoutant, un cœur attentif.

Le premier jugement de son règne témoignera de cette capacité de discernement : il se montrera capable d'écouter le cœur de la vraie mère du

bébé que se disputent deux prostituées. Derrière les mots, il a su entendre battre le cœur (2 Rois 3.16-28).

Savoir écouter est le secret de toute sagesse. A l'inverse, l'incapacité d'entendre l'autre est au centre de tous les problèmes humains.

... **Ecouter Dieu** ...

« *Le Seigneur DIEU m'a donné le langage des disciples, pour que je sache soutenir par une parole celui qui*

est épuisé ; chaque matin, il éveille, il éveille mon oreille, pour que j'écoute à la manière des disciples.» (Esaïe 50.4).

écoutait pas, il serait inutile de le prier.

... Ecouter l'autre ...

Le Dieu de la Bible est un Dieu qui parle. Dès l'origine Dieu parle et les éléments constituant notre monde apparaissent. Rien ne lui résiste, sauf l'être humain. Le cœur de l'homme s'est endurci au point d'être comparable à de la pierre. Il entend, mais n'écoute pas. Le prophète Esaïe demande à Dieu chaque matin d'être en mesure de l'écouter, non distraitement, mais comme un disciple, comme un élève soucieux d'apprendre du maître. Et tout ce que Dieu répète sans cesse aux humains qui veulent bien l'écouter, se résume en quelques mots : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu et ton prochain comme toi-même.* » La première façon d'aimer c'est d'écouter, d'entendre ce qu'il y a derrière les mots, de percevoir le non-dit, de comprendre même le silence de l'autre. D'aimer, comme Dieu nous aime et nous écoute. Car Dieu ne se contente pas de parler, il nous écoute. Si Dieu ne nous

• « *Abraham dit à Ephrôn, en présence du peuple du pays : Si tu le veux bien, écoute-moi plutôt. Je donne le prix du champ : accepte-le de ma part, et j'y ensevelirai le corps de ma femme. Mais Ephrôn répondit à Abraham : Mon seigneur, écoute-moi ! Une terre de quatre cents sicles d'argent, qu'est-ce que cela entre toi et moi ? Ensevelis le corps de ta femme ! Abraham entendit Ephrôn ; Abraham pesa pour Ephrôn la somme d'argent qu'il avait dite, en présence des Hittites : quatre cents sicles d'argent ayant cours chez le marchand* » (**Genèse 23.12-16**).

Sara est morte. Abraham ne possède aucun lieu pour l'enterrer. Les fils de Heth lui offrent généreusement, gratuitement, un de leurs tombeaux. Abraham propose plutôt à l'un d'entre eux de lui acheter un champ. Ephrôn veut bien le vendre mais ne veut pas paraître cupide aux yeux du peuple. Il offre donc gratuitement à

• Abraham le champ en précisant sa
• valeur. Abraham comprend Ephrôn
• et endosse la responsabilité du paie-
• ment pour qu'Ephrôn n'ait pas honte.

• Ce récit est un exemple de la
• façon dont on peut prêter une oreille
• attentive au prochain. Il est des
• choses qu'on ne peut pas dire. Il nous
faut être suffisamment attentif pour
décoder ce qu'il y a derrière les mots.
C'est humiliant de se plaindre, mais
c'est réconfortant d'être compris. C'est
gênant d'avoir peur, encourageant
d'être aidé. C'est honteux d'échouer,
réjouissant d'être estimé. C'est
dégradant d'être fautif, stimulant
d'être pardonné. C'est à moi de per-
cevoir la condition de l'autre, d'écou-
ter ce qu'il ne peut pas dire, et de
répondre avant même qu'il n'ait parlé.

••• **Ecouter mon conjoint** •••

Les couples se parlent beaucoup,
mais bien souvent ne s'écoutent pas.
Et parce qu'ils ne s'écoutent pas, ils
élèvent la voix de plus en plus fort, en

arrivent à crier, ou même à vouloir
faire passer leur message en frappant.
Combien de frustrations s'accu-
mulent dans le foyer parce que l'autre
entend bien mais n'écoute pas, ne
comprend pas la souffrance qu'il y a
derrière les mots. Nous avons besoin
au foyer de moments d'écoute active.

Une écoute active nécessite
d'arrêter ses activités, de poser ce que
l'on tient dans la main, pour regarder
l'autre dans les yeux et lui dire : « Je
suis tout à toi, disposé(e) à entendre
ce que tu veux me dire. Je veux
comprendre ce que tu tentes de me
communiquer par tes mots, par ton
attitude. » L'écoute active nécessite de
prendre du temps. On n'entend pas
bien quand on nous parle dans le dos.
Il faut se regarder pour bien se parler.

••• **Ecouter mes enfants** •••

Les enfants aiment à parler à leurs
parents. Mais les parents n'ont pas
toujours le temps de les écouter.
Ni l'intelligence de comprendre ce

qu'il y a derrière les mots. « J'ai mal au ventre, je suis malade », peut vouloir dire : « Il y a un examen à l'école et je ne suis pas prêt. » « Je n'aime pas l'école » peut vouloir dire, « à l'école, je suis harcelée par des garçons, je n'arrive pas à m'intégrer. » Pour écouter ses enfants, il faut s'arrêter de courir, prendre le temps de s'asseoir prêt de lui, lui montrer de l'attention pour qu'il ouvre son cœur avec confiance. Et surtout, ne pas dire : « Ce n'est pas grave, ça va passer. » Les enfants ont besoins d'être assurés de l'affection de leurs parents.

... Parler aux enfants ...

Les parents se plaignent parfois que leurs enfants ne les

écoutent pas. Ils pensent alors que de parler plus fort, de crier même, les rendront obéissants. Ils savent que l'obéissance est la condition d'une vie d'excellence. Jésus en est un exemple : (**Hébreux 5.8, 8 ; 10.5-9**). Comment être entendu ? **1. Donner l'exemple ; 2. S'abaisser pour se mettre à la hauteur de l'enfant et lui parler les yeux dans les yeux ; 3. Avoir des principes et s'y tenir.** Ne pas faire des exceptions à répétition ; **4. Ne pas se contenter d'ordres et de remarques**, et passer plutôt du temps à dialoguer sur ce qu'il fait bien et sur ce qui vous attriste dans sa conduite. **5. Si vous avez associé une punition à un ordre** (exemple: si tu n'as pas fait tes devoirs, tu n'auras pas ton jouet) appliquez ce que vous avez dit.

Exercices

- 1. Prenez une feuille de papier et écrivez dix choses que vous appréciez chez votre conjoint, puis trois points sur lesquels vous aimeriez des progrès ou des changements de sa part. Puis échangez les feuilles avec votre conjoint et discutez.*
- 2. Organisez un moment avec vos enfants. Papa et maman vont dire à chaque enfants tout le bien qu'ils en pensent. De façons précise et non vague. Dites au moins cinq bonnes choses pour chacun. Puis demandez aux enfants ce qu'ils apprécient dans leurs parents et ce qu'ils n'apprécient pas. Attendez-vous à des découvertes.*

Vous vous **RELÈVEREZ** !

PAR GEOFFREY MBWANA

TEXTES BIBLIQUES

Jean 16.33

Matthieu 20.19

1 Corinthiens 15.22

2 Corinthiens 4.8-10 ; 16-18

Luc 12.8

Genèse 37-41

La pandémie causée par le virus de la COVID-19 a perturbé notre vie de manières que nous n'aurions jamais imaginées. Les conséquences de cette maladie ont causé de grandes souffrances à de nombreuses personnes, non seulement par la maladie elle-même, mais aussi parce que des millions de vies précieuses—beaucoup d'entre elles étant des membres de notre famille—ont été perdues. Ce virus a causé beaucoup de souffrances et de chagrins. Nous n'avons pas fini de guérir de nos blessures, et en portons encore les cicatrices cau-



sées par les conséquences de cette maladie. Notre endurance a été mise à l'épreuve ; nos relations familiales ont été mises à l'épreuve. Nous pleurons encore : Qui guérira nos blessures ?

Dans une époque comme celle-ci, nous pouvons jeter un re-

gard vers le passé et y trouver des instructions sur la manière de naviguer au mieux dans la réalité présente. Il y a plus de 2000 ans, Jésus avait averti Ses disciples en ces termes : « *Vous aurez à souffrir dans le monde, mais prenez courage : moi, j'ai vaincu le monde* » (**Jean 16.33**). Bien que les épreuves par lesquelles nous sommes passés à cause de la pandémie de la COVID-19 aient été dures, nous pouvons trouver un réconfort dans la Parole de Dieu. Jésus ne s'est pas contenté de nous avertir que nous passerions par des moments difficiles en vivant sur cette Terre ; Il nous encourage en nous invitant à contempler Sa victoire. Parce qu'Il a vaincu, nous pouvons vaincre aussi par la puissance de Son nom, si nous le voulons bien.

Lorsque les disciples du Christ étaient sur le point de passer par les difficultés extrêmes qui allaient entourer la mort de Jésus, Il leur donna aussi cette l'assurance que « *le troisième jour il ressuscitera* » (**Matthieu 20.19**). C'était une information douce-amère, que les disciples ne pouvaient pas pleinement

comprendre ni même accepter, jusqu'au moment où ils virent leur Maître crucifié. Une violente tempête de doutes et d'incrédulité s'abattit sur eux : était-Il vraiment le Messie ? Puis, le matin du troisième jour, exactement comme Il leur avait dit, Il ressuscita.

Ellen G. White le décrit en ces termes : « Il s'élança de la tombe et se dressa, triomphant de la mort et du tombeau. »¹ Cette remarquable victoire est totale en Jésus ; cependant, elle ne se limitait pas à Lui seul. L'apôtre Paul répète ce message pour en donner l'assurance aujourd'hui à toute l'humanité : « *Comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ* » (**1 Corinthiens 15.22**). Oui, nous nous relèverons ! Quelle formidable assurance ! Nous reviendrons à la vie après avoir été frappés à mort par la pire ennemie de la vie : la mort ! Même avant de rencontrer la mort, nous rencontrons de multiples situations de la vie qui nous démolissent. Jésus, qui a vécu l'humanité en vivant parmi nous, nous aide à de nombreuses reprises à nous redresser victorieusement, en

étant résilients, après que les tragédies de la vie nous sont tombées dessus.

Le caoutchouc possède des caractéristiques qui sont admirables lorsqu'on les applique aux situations de la vie. Si on le plie, le compresse, l'étire ou le fait rebondir, il finit toujours par reprendre sa forme ou sa position originale lorsqu'on le relâche. Ces qualités (l'élasticité, la souplesse, etc.) le rendent extrêmement utile dans diverses situations et circonstances à cause de sa faculté d'adaptation à ces situations. La résilience, comme le caoutchouc, est essentielle à la vie.

Lorsque l'épreuve frappe, nous ressentons la douleur, nous pleurons et nous sommes tristes. Nous cherchons une issue, la guérison, l'espérance. Dans ces moments, nous sommes étirés comme du caoutchouc. Lorsque c'est passé, nous nous attardons peut-être sur les conséquences de la catastrophe. Ceci peut durer peu de temps pour certains, plus longtemps

pour d'autres ; d'autres encore ne s'en sortiront pas. Comment gérons-nous ces coups durs de la vie que nous sommes certains de rencontrer en ce monde ? La bonne nouvelle, c'est que Celui qui a vaincu a beaucoup de directives et de conseils à nous donner ; des conseils qui ont été éprouvés par le feu, et dont on est sûr qu'ils sont fiables. Nous avons de solides exemples qui ont été écrits pour notre instruction. Si nous prenons le temps d'écouter et de lire ces conseils, nous aussi marcherons à la victoire.

L'apôtre Paul, écrivant aux Corinthiens, a illustré la résilience par le conseil suivant : « 8 Nous sommes pressés de toutes parts, mais non écrasés ; inquiets, mais non désespérés ; 9 persécutés, mais non abandonnés ; abattus, mais non anéantis. 10 Nous portons toujours avec nous dans notre corps l'agonie du [Seigneur] Jésus afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps » (2 Corinthiens 4.8-10).

Comme une douce musique dans nos oreilles, au sein de nos afflictions, nous pouvons choisir d'entendre le son le plus doux venant de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous dit : « Vous vous relèverez. » Après chaque situation qui nous démolit, nous pouvons nous relever ; sinon dans le domaine physique, au moins, c'est certain, dans le domaine spirituel. Lorsque ceci se produit de manière répétée, les habitudes se forment et le caractère se construit. Nous sommes recréés à l'image originale de Dieu. Examinons un exemple qui illustre la résilience dans la vie chrétienne.

... LA RÉSILIENCE DU JEUNE JOSEPH ...

À l'âge de 17 ans, Joseph, le fils préféré de Jacob, fit un rêve intrigant, qu'il ne reconnut probablement pas comme provenant du Dieu Créateur. Dans ce rêve, il vit des gerbes qu'on liait: « *Ma gerbe s'est dressée et est même restée debout. Vos*

gerbes l'ont alors entourée et se sont prosternées devant elle » (**Genèse 37.7**). Lorsqu'il tenta de chercher de l'aide pour comprendre ce rêve, Joseph fut compris de travers par ses frères aînés, qui interprétèrent son rêve comme signifiant (horrible réalité !) que le plus jeune frère de leur famille allait dominer sur eux. Arrivé à ce point, ce qu'il pensa, c'est qu'un magnifique rêve avait été tourné en dérision par ses frères. Le témoignage d'un autre rêve répétant le premier, « *le soleil, la lune et onze étoiles se prosternaient devant moi* » (**verset 9**), ne fit qu'aggraver la jalousie et la haine qui existaient déjà dans leur cœur à cause du traitement préférentiel que son père lui accordait. Bien que son père, Jacob, ait été étonné d'entendre le récit de ces rêves, il garda la chose dans son cœur. Cette deuxième tentative de partager son rêve fut probablement un signe révélateur de l'innocence juvénile de Joseph, ou peut-être de son courage, de son audace et de sa curiosité.

Le premier grand coup dur vécu par Joseph fut lorsque son père l'envoya rendre visite à ses frères, qui, dans un paroxysme de haine, conspirèrent de le tuer. Ruben, son frère aîné, intervint pour lui sauver la vie. Le moment douloureux d'une cruelle séparation d'avec ceux qu'il aimait arriva lorsqu'ils le jetèrent sans pitié dans un puits, puis le vendirent comme esclave aux marchands ismaélites. Les frères mentirent à leur père en lui disant qu'un animal sauvage avait tué Joseph. Si vous demandez comment Joseph géra la série d'épreuves traumatisantes qu'il dut endurer pendant cette partie de sa vie, je propose cette explication: il choisit de se connecter avec Dieu.

... SE CONNECTER AVEC DIEU EN LUI FAISANT CONFIANCE ...

Joseph se retrouva en Égypte comme esclave dans la maison de Potiphar, le capitaine de la garde du Pharaon. Le fils favori de son père était maintenant esclave dans un

pays étranger, sans aucun espoir de revoir sa famille. N'ayant personne vers qui se tourner, Joseph choisit de faire confiance à Dieu et résolut de Lui rester fidèle. Il décida que, quoi qu'on lui fasse faire, il le ferait comme si c'était pour le Seigneur. Il servit avec excellence et intégrité, demeurant fidèle à son Dieu. Il ne voulait pas décevoir Dieu.

Lorsque la femme de Potiphar tenta de l'entraîner dans le péché, il répondit : « *Comment pourrais-je commettre un aussi grand mal et pécher contre Dieu ?* » (**Genèse 39.9**). Parce que Joseph n'abandonna jamais Dieu, Dieu ne l'abandonna jamais. Le résultat fut que « *L'Éternel fut avec Joseph et la réussite l'accompagna* » (**verset 2**). Bien que rejeté par ses propres frères de sang, obligé de subir une longue séparation loin de sa famille, il se cramponna à Dieu. C'est là que réside le secret de la résilience véritable et durable. Faire confiance à Dieu de tout son cœur aidera n'importe qui à se relever. On put voir Joseph rebondissant triomphalement en prospérant chez ce maître terrestre

du royaume qui était alors le plus puissant de la Terre. Joseph réussit parce qu'il se connecta à Jésus-Christ, le Roi de l'Univers, et Lui fit confiance.

... SE CONNECTER AVEC DIEU EN LUI FAISANT CONFIANCE ...

Au moment où Joseph commençait à profiter des faveurs qu'il recevait, un autre coup terrible frappa. La dame de la maison qui avait tenté de l'entraîner dans le péché se retourna contre lui et l'accusa de tentative de viol. Son mari, le capitaine, furieux, fit jeter Joseph en prison. Joseph quitta son poste d'intendant de la maison de Potiphar, où il avait été béni par Dieu, pour se retrouver dans une prison égyptienne. Nous pouvons imaginer à quel point ce coup fut catastrophique pour Joseph. C'était déjà pénible d'être séparé de sa famille par la mauvaise action de ses frères ; c'était déjà pénible d'être loin de sa patrie, réduit en esclavage ; mais maintenant, se retrou-

ver dans une prison égyptienne à cause de fausses accusations, c'était presque insupportable ! Nous pourrions comprendre qu'il ait sombré de nouveau dans le désespoir à cause de cette terrible situation. Il était non seulement dans le gouffre d'une prison, mais aussi dans un gouffre de désespoir et de découragement. Ceci allait-il être le dernier coup du sort qui allait anéantir Joseph ? Non ! Pas pour un homme comme Joseph ! Il choisit un itinéraire différent.

Joseph ne se rebiffa pas contre son emprisonnement. Le récit ne nous dit pas qu'il ait engagé une procédure légale intense pour défendre son innocence. Malgré les circonstances injustes dans lesquelles il se trouvait, Joseph ne permit à aucune circonstance extérieure à son pouvoir de le faire sombrer dans le désespoir. Pendant la difficile réalité de sa vie de prisonnier, Joseph continua à faire confiance à Dieu et résolut dans son cœur d'être la meilleure personne possible. « *L'Éternel fut avec Joseph et étendit sa bonté sur lui. Il lui fit*

gagner la faveur du chef de la prison » (verset 21). Joseph excella en pratiquant la même intégrité que celle qui l'avait amené en prison, et devint responsable des autres prisonniers. Il n'avait pas besoin que le gardien de la prison supervise son travail, car « l'Éternel était avec lui et faisait réussir ce qu'il entreprenait » (verset 23). Il vaut la peine de remarquer que Dieu honora la confiance que Joseph avait en Lui, ainsi que sa décision de faire de son mieux, quelles que soient les circonstances. Parce qu'honorer Dieu et Lui faire confiance demeurèrent les priorités de la vie de Joseph en prison, Dieu lui manifesta Sa faveur par l'intermédiaire du gardien de la prison et des prisonniers eux-mêmes. Ce fut un autre point culminant dans le cheminement de Joseph avec Dieu.

**... SE CONNECTER AUX GENS
PAR UN SERVICE ATTENTIF ...**

Tandis que Joseph était encore en prison, le chef échanson et le chef boulanger, deux des serviteurs du

Pharaon qui s'étaient mal conduits envers lui, furent envoyés dans cette même prison et mis sous la responsabilité de Joseph. Au bout de quelque temps passé dans cette prison, ces deux serviteurs firent un rêve troublant. Joseph, qui souffrait de la séparation d'avec sa famille, avait choisi de s'approcher des autres prisonniers. Il remarqua que ces deux hommes étaient soucieux et chercha à les aider en leur donnant l'interprétation de leur rêve. Au bout de trois jours, exactement comme Joseph l'avait prédit, l'échanson fut rétabli dans son poste au palais, et le boulanger fut décapité, conformément à l'interprétation du rêve de celui-ci par Joseph. Joseph ne se souciait pas exagérément et n'était pas effondré d'avoir été accusé fausement et emprisonné ; mais il se souciait sincèrement du bien-être de ceux qui étaient sous sa responsabilité, et il n'hésita pas à utiliser les dons que Dieu lui avait donnés pour être en bénédiction aux autres. Les dons de Dieu sont de puissants outils qui, lorsque ceux-ci sont mis à un usage

désintéressé en aimant et en servant les autres avec générosité, peuvent relever n'importe qui de l'abîme du désespoir vers une vie heureuse de service envers les autres, même dans des circonstances difficiles. Chaque fois que vous vous sentez battus, regardez ce que Dieu a placé entre vos mains et choisissez de l'utiliser pour le bien de ceux qui se trouvent dans votre sphère d'influence. Aimez les gens et servez-les avec humilité.

... CONNECTEZ-VOUS EN RE- CONNAISSANT DIEU EN TOUTES CHOSSES ...

Dans le cheminement de Joseph, avec ses coups durs et ses rebonds, il arriva que le Pharaon fit un rêve. Son échanson, qui avait été en prison avec Joseph, se souvint du jeune hébreu très doué qui avait interprété les rêves des deux serviteurs du Pharaon, et il raconta l'histoire au roi. Le roi envoya chercher Joseph pour qu'il aide à interpréter son rêve. Lorsque le

roi demanda si Joseph comprenait et interprétait les rêves, Joseph n'attribua pas la gloire de ce don à lui-même, mais rendit l'honneur à Celui à qui il était dû. Il dit au roi : *«Ce n'est pas moi, c'est Dieu qui donnera une réponse favorable au pharaon »* (**Genèse 41.16**). Le Pharaon lui raconta son rêve, et Joseph interpréta ce rêve, que les magiciens et autres sages d'Égypte n'avaient pas pu interpréter. Joseph conseilla aussi le Pharaon sur la conduite à suivre pour éviter la perte de vies humaines parmi les sujets du plus grand royaume de la Terre pendant les sept années de disette qui devaient suivre les sept années d'abondance. Dans cette situation, Joseph rebondit en exaltant le nom de son Dieu comme le Seul qui pouvait les sauver. C'était exactement ce qu'il fallait faire, alors que tous les dieux et les magiciens d'Égypte avaient été incapables d'interpréter la vision du roi. Les moments de désespoir sont les moments les plus appropriés pour reconnaître Dieu, qui est l'espoir du monde.

La réponse immédiate du Pharaon fut : « *Pourrions-nous trouver un homme tel que celui-ci, qui a en lui l'Esprit de Dieu ?* » (**verset 38**). Ce qui est étonnant est qu'il répondit lui-même à sa propre question en affirmant à Joseph : « *39 Il n'y a personne qui soit aussi intelligent et aussi sage que toi. 40 Tu seras responsable de ma maison et tout mon peuple obéira à tes ordres. Le trône seul m'élèvera au-dessus de toi.* » Et le Pharaon dit à Joseph: « *Vois, je te donne le commandement de toute l'Égypte* » (**versets 39-41**). Quel grand moment ce fut pour Joseph ! Une élévation étonnante au pouvoir dans un pays étranger ! C'était un rebond que Joseph n'aurait jamais imaginé pouvoir arriver à un jeune esclave hébreu dans un pays étranger, sans aucun soutien de sa famille. L'Écriture sainte nous assure que « *toute personne qui se déclarera pour moi devant les hommes, le Fils de l'homme se déclarera aussi pour elle devant les anges de Dieu* » (**Luc 12.8**). Souvenez-vous que Dieu nous aidera à nous relever de n'im-

porte quelle difficulté à laquelle nous sommes exposés, par la puissance du Saint-Esprit ! Cette fois-ci, Joseph rebondit en reconnaissant la bonté et la grandeur du Dieu des Cieux devant un peuple qui ne Le connaissait pas.

Dans la vie, cela ne sert à rien de nous lamenter sur nos déceptions, nos souffrances, nos frustrations et les injustices que nous subissons. Ça vaut plutôt la peine de se concentrer sur le fait de faire tout son possible pour délivrer les autres de ce genre d'épreuves en utilisant les capacités, les techniques, les connaissances et l'expertise que Dieu nous a données. En le faisant, nous nous trouvons graduellement relevés de nos propres circonstances pathétiques pour être placés sur un piédestal que Dieu a choisi pour nous. Joseph fit confiance à Dieu et continua à être la meilleure personne possible, même au sein des pires circonstances. En utilisant les dons mêmes que Dieu lui avait donnés, il se soucia davantage du bien-être des autres que du sien propre. Il exerça et conserva la consistance

en vivant une vie d'intégrité éprouvée au travers de l'adversité et par l'expérience. À travers tous ces événements, Joseph maintint strictement son identité de jeune hébreu craignant Dieu, Lui faisant confiance et s'attendant à Lui pour qu'Il le ramène à de nombreuses reprises au premier plan. Dans ce partenariat, il n'avait pas honte de reconnaître un tel Dieu, même devant des étrangers.

... CONNECTEZ-VOUS PAR L'AMOUR ET LA COMPASSION ...

Le plus grand test pour Joseph survint lorsque Dieu amena ses frères à le rencontrer face à face pour la première fois depuis le jour où ils l'avaient voué à la destruction. Joseph était alors au point culminant du succès. Ses bourreaux étaient là, juste devant lui, bien qu'ils ne l'aient pas reconnu. Les rêves de Joseph étaient maintenant devenus réalité. Joseph allait-il rester sur le terrain élevé de sa pieuse maturité, ou s'abaisser dans un gouffre de haine et de vengeance envers ses frères ? Le moment était venu de voir l'impact

des hauts et des bas que la vie avait exercés sur le caractère de Joseph.

Humainement, ceci aurait pu être la meilleure occasion de vengeance ; mais Joseph montra ce qui arrive à quelqu'un qui se cramponne au Seigneur au travers de ses hauts et de ses bas. C'est en traversant de tels moments que le caractère se développe, ce qui nous aide à nous rapprocher de Dieu. Les expériences douloureuses forment et consolident notre caractère.

« Un caractère droit a plus de valeur que l'or d'Ophir. Sans ce précieux apanage, nul ne peut parvenir à une distinction honorable. Mais le caractère ne s'hérite pas ; il ne s'achète pas non plus. L'excellence morale et les délicates facultés de l'intelligence ne sont pas le résultat du hasard. Sans culture, les dons les plus rares restent stériles. L'acquisition d'un beau caractère est le produit d'efforts bien dirigés et persévérants : c'est l'œuvre d'une vie entière. Dieu donne les occasions : le succès dépend de l'usage qu'on en fait. »²

Joseph a prouvé de quoi il était fait en transformant cette occasion de vengeance en un moment de pardon, de restauration et de guérison. Il en fit ce que Dieu désire pour chaque individu ou chaque famille dont les relations sont tendues: un moment d'unité et d'harmonie. Lorsque quelque chose vient perturber la

famille, souvenez-vous que vous pouvez vous relever. Et, lorsque ce moment est arrivé, il devient aussi un moment « **J'IRAI** » pour édifier les relations, réconcilier, apporter de la stabilité, pardonner, guérir et apporter l'harmonie. Oui, **VOUS VOUS RELÈVEREZ !** Et, en le faisant, aidez les autres à se relever aussi !



CONCLUSION

Comme à Joseph, Dieu nous a donné une vision pour notre vie. Elle n'est peut-être pas aussi dramatique que celle de Joseph ; mais Dieu a une œuvre pour nous, individuellement et collectivement. Notre vision nous paraît peut-être parfois brouillée. Selon l'endroit où nous sommes, nous ne comprenons peut-être pas pleinement le plan de Dieu. En fait, il nous paraît peut-être impossible, et nous sommes peut-être tentés de n'en faire aucun cas, exactement comme pour un autre rêve. Choisissons de coopérer avec Dieu :



5. En reconnaissant les dons que Dieu nous a donnés, et en choisissant de les employer pour être en bénédiction aux autres

Dieu fera devenir vrai le rêve qu'Il nous a donné. Il nous donnera le courage, la force, et un esprit d'endurance. Et souvenez-vous toujours que, si vous le choisissez, vous vous relèverez ! Paul avait donné aux Corinthiens cette assurance, qui est la nôtre aujourd'hui :

- «16 Voilà pourquoi nous ne perdons
- pas courage. Et même si notre être ex-
- térieur se détruit, notre être intérieur
- se renouvelle de jour en jour. 17 En ef-
- fet, nos légères difficultés du moment

1. Par la prière et l'étude constantes de la Parole de Dieu

2. En faisant totalement confiance à Dieu

3. En nous soumettant à la direction divine dans notre vie et en obéissant

4. En choisissant d'aimer et de servir les autres sans conditions

présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire. 18 Ainsi nous regardons non pas à ce qui est visible, mais à ce qui est invisible, car les réalités visibles sont passagères et les invisibles sont éternelles » (2 Corinthiens 4.16-18).

Comme pour Joseph, le chemin peut être rude et cahoteux. Choisissez donc de vous connecter à Dieu, comme le fit Joseph,

en Lui faisant confiance, en vivant une vie d'intégrité et d'excellence, en servant les autres, en reconnaissant Dieu en toutes choses et en aimant les autres, tout en exerçant la compassion. C'est ainsi que Joseph rebondit et ressortit de chaque gouffre dans lequel on l'avait jeté.

Par la puissance du Saint-Esprit, nous nous relèverons aussi et proclamerons avec joie : « J'IRAI ! »



NOTES

1Ellen G. White, *The Truth About Angels*, p. 209 (*The Signs of the Times*, 30 mai 1895).

Ellen G. White (1992). *Patriarches et prophètes*, p. 199. Dammarie-les-Lys, France, Éditions Vie et Santé.



*Département de la Vie de Famille
Union de Fédérations de l'océan Indien*

© *Copyright Février_2022*